

Jour de réouverture pour l'église Sainte Marie-Madeleine de Marcoussis



©Ville de Marcoussis. L'église Sainte-Marie Madeleine est de nouveau accessible au public, après quatre années de travaux.

MARCOUSSIS - PARIS-SACLAY

Samedi 7 mars marquait un événement rare à Marcoussis : la réouverture de l'église de la commune, après quatre ans de travaux.

Toiture, clocheton, ravalement, sol, clés de voûte, blasons et même objets liturgiques. C'est peu dire que l'église Sainte Marie-Madeleine a fait peau neuve. Samedi 7 mars, c'est en présence de nombreux habitants que la structure marcoussissienne faisait son grand retour au public, à travers une réouverture qui faisait suite à quatre années de travaux. « Depuis Jean de Montagu qui, au début du XV^e siècle, l'a profondément modifiée, l'église de Marcoussis n'avait pas connu pareils travaux », indique ainsi Olivier Thomas, maire de Marcoussis, au sein d'un livret réalisé par la commune à l'occasion

de la réouverture. Lorsqu'en 2020, nous avons décidé cette grande rénovation de l'église en concertation avec la Drac [ndlr : Direction régionale des affaires culturelles], nous savions que l'aventure prendrait quelques années ». Et pour cause : l'édifice ayant été construit en plusieurs phases entre le VII^e siècle (pour ses fondements) et le XIX^e siècle (pour son clocheton), de nombreuses et importantes études ont été nécessaires pour remettre l'édifice d'aplomb et le rénover entièrement.

Mais alors, que s'est-il passé pendant quatre ans ? Si la liste exhaustive des travaux serait trop vaste à relater dans ces lignes, quelques grands axes tirent particulièrement leur épingle du jeu. Pour en avoir un aperçu, commençons par les

travaux extérieurs, entamés le 31 janvier 2022.

Des travaux d'ampleur

Car sous l'imposant échaffaudage auquel les Marcoussisiens se sont peu à peu habitués, le chantier a rapidement battu son plein. D'abord avec les interventions les plus visibles aujourd'hui pour les gens de passage : l'état des murs extérieurs, qui ont retrouvé leur éclat d'antan, ainsi que le portail d'entrée. Une arche surmontée d'un « chrisme » caractéristique des églises primitives : un symbole formé par la superposition des deux premières lettres grecques du mot « Christ », à savoir le X (pour « chi ») et le P (pour « rho »),

accompagnée par l'alpha et l'oméga de l'alphabet grec, le tout représentant l'éternité. La partie travaux extérieurs est complétée par les chantiers tenus sur la charpente et la couverture, mais aussi par l'aventure vécue par le clocheton.

« Alors qu'une réfection simple de cette partie de l'édifice était prévue, l'état de délabrement observé lors de l'ouverture du clocheton a modifié profondément le projet de restauration », indique ainsi la municipalité. En effet, une reconstruction totale a été nécessaire, respectant les normes de construction initiales... du XIX^e siècle.

Restaurations en série

Une fois mis en œuvre ce défi extérieur, les artisans se sont lancés, en 2024, à l'assaut de l'intérieur de l'église. Avec là encore de nombreuses missions visant à la fois à redonner à l'édifice un aspect esthétique plus en rapport avec son rang, mais aussi à inscrire l'église dans les réglementations en vigueur en terme de sécurité ou de conservation. On notera ainsi les restaurations de la poutre de gloire [ndlr : arc de maçonnerie séparant la nef et le chœur d'une église], des blasons et clés de voûte ou encore des piscines liturgiques. Une nouvelle vie intérieure pour l'édifice, qui passe également par le changement de sols.

Robin Lange

DATES REPÈRES

2022

La commune a entamé les travaux de restauration en janvier 2022. Le chantier aura duré quatre ans, pour un coût de 2,2 millions d'euros (1,2 million pour les travaux extérieurs et 1 million pour les travaux intérieurs et les restaurations d'œuvres). La Ville a bénéficié de près de 60 % de subventions publiques et privées pour l'opération

1973

L'année où le tableau Jésus chez Marthe et Marie de Théodore Chassériau a été volé dans l'église. Il aura fallu attendre 2019 pour que l'œuvre soit retrouvée, et quelques années de plus pour qu'elle retrouve sa place au sein de l'édifice.

• DATES REPÈRES •

Des trésors artistiques à (re)découvrir

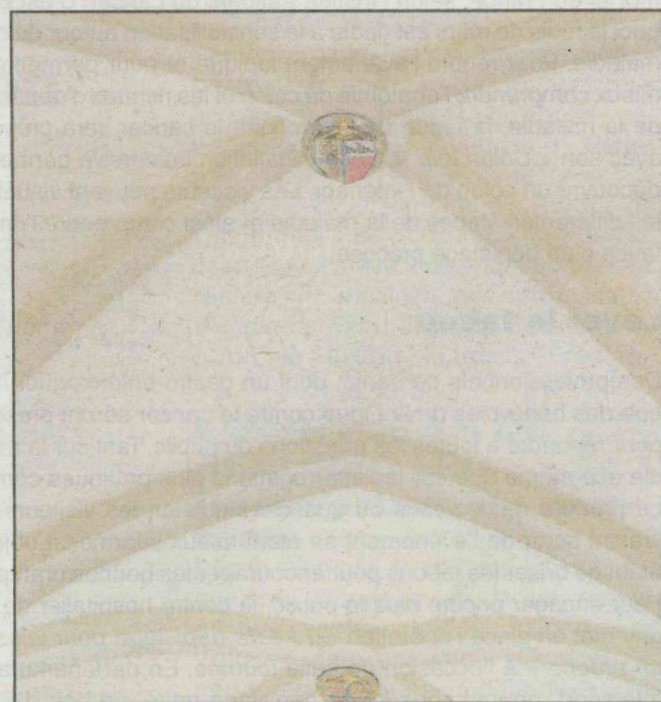
En marge des travaux qui ont vu l'église retrouver de son éclat, c'est tout un programme de restauration d'œuvres d'art qui a été mené.

Reliquaire, navette à encens, statue de la Vierge, stalles et autres stèles gravées : les rénovations d'églises sont autant d'occasions pour les archéologues de retrouver de nombreuses traces du passé, parfois de manière fortuite. L'église Sainte Marie-Madeleine ne fait pas exception à la règle et c'est donc tout naturellement que quelques échos des ancêtres des lieux ont été retrouvés au cours des travaux. On citera par exemple la litre funéraire du XVI^e siècle, en forme de bandeau noir peint, les deux pierres tombales en l'honneur de Pierre Le Louet et Jehan Chevalier ou encore les nombreux décors peints dénichés sous les revêtements des murs. Autre objet découvert, plus proche de nous mais pas moins surprenant : une étrange fiole retrouvée au creux d'une clé de voûte. Que les amateurs du Da Vinci Code se rassurent, pas de mystère en vue. Il s'agit en fait de messages déposés par le curé Fiolet et les compagnons

bâtisseurs, qui ont réalisé les travaux dans l'église en 1961.

L'art pictural se refait également une place

Outre ces objets remarquables, la nouvelle vie artistique de l'édifice passe également par l'art pictural. Et notamment par deux tableaux emblématiques. D'une part, l'œuvre « Jésus chez Marthe et Marie » de Théodore Chassériau. Un tableau à l'histoire étonnante puisque celui-ci, volé en 1973, n'a retrouvé Marcoussis que cinquante-six ans plus tard, repéré dans une vente aux enchères en Allemagne. De même, le tableau « La Dernière heure du Christ », de l'artiste Carolus Duran, généreusement offert à la ville en 2023 par un habitant, membre de l'Association Historique de Marcoussis.



©Ville de Marcoussis. Les blasons ont également été restaurés.